Document généré le 25 avr. 2024 03:02

Vie des arts

Vie des arts

Michael Snow
Les démarches d'une opposition

Andrée Paradis

Numéro 59, été 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58076ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paradis, A. (1970). Michael Snow : les démarches d'une opposition. *Vie des arts*, (59), 58–59.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MICHAEL SNOW

1

Les démarches d'une opposition

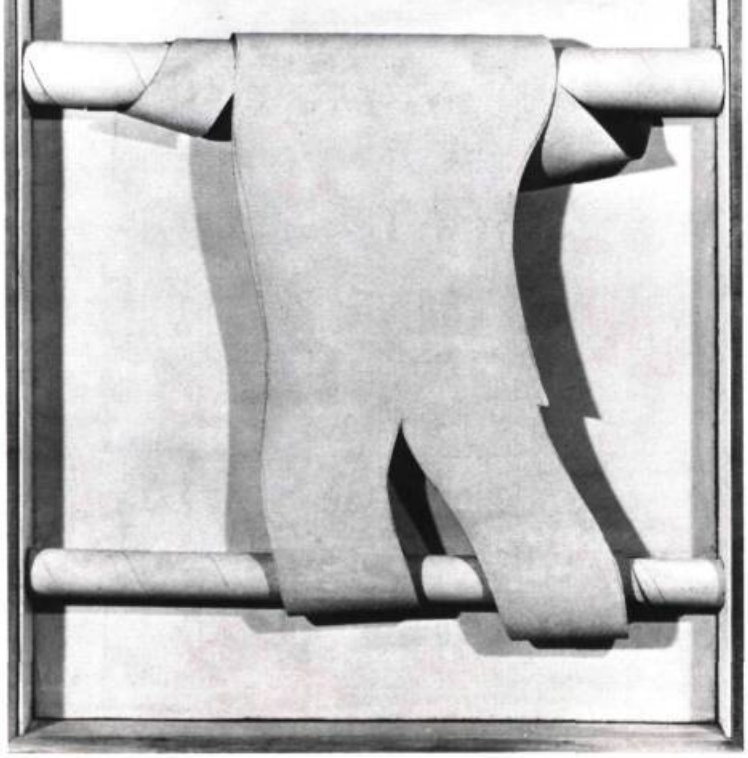
par Andrée PARADIS

Des artistes comme Sonderborg rendent fixe ce qui bouge, d'autres, comme Michael Snow, font bouger ce qui est fixe. D'où la vocation précoce de cinéaste chez Michael Snow, d'où surtout une prédilection pour le statique dont il accentue la permanence en cherchant à l'entourer de mouvement. Créateur de la *Femme ambulante*, toujours la même, cent fois, mille fois reprise, poupée dépliée, découpée, allongée, rétrécie, éclairée sous un nouveau jour, il a réussi à créer un climat intense d'obsession fixe dans l'environnement. Si Michael Snow, hanté par le facteur temps, a beaucoup appris de la technique de la répétition utilisée par Andy Warhol, c'est surtout parce que sa réflexion s'est élaborée à partir de Klee et qu'il a ajouté, dans son appréhension d'une certaine réalité, le sens du rythme (c'est un jazzman fervent) ainsi il a réussi à s'imposer comme un des artistes canadiens les plus inventifs. A ce titre, il représente le Canada à la Biennale de Venise 70, et l'Art Gallery de Toronto a inauguré avec lui la série de ses expositions-inventaires, qui vont permettre aux artistes, au début de la quarantaine—en principe au milieu de leur carrière—, de faire le point sur leur œuvre au moyen d'une exposition particulière.

Torontois de naissance, Michael Snow est né en 1929 de père anglais et de mère française. Il a épousé Joyce Wieland, elle aussi peintre et cinéaste. La *première exposition* de Michael Snow remonte à 1956. Ses débuts furent difficiles et, sans l'aide la Galerie Isaacs qui a joué pendant longtemps le rôle de galerie-pilote, dans un Toronto imperméable aux tendances nouvelles de l'art, et a permis à des artistes aujourd'hui officiellement reconnus de se définir, il n'aurait pas pu franchir rapidement les barrières de l'indifférence. Modeste, peu expansif, Michael Snow a tout du rêveur et du romantique. Il ne semble pas tellement concerné par l'art en tant qu'art. On sent qu'il cherche une autre dimension. Efficace, il voudrait élever un monument à temps en célébrant les oppositions, les équivalences.

Chez lui, on décèle l'intransigeance du chercheur qui veut exprimer la somme de ses expériences, qu'elles soient *nerveuses*, religieuses ou esthétiques. Il est curieux que tant d'aspiration à une sorte d'absolu débouche si lentement sur la vraie rigueur. L'œuvre de Snow, dans le fond, est moins action que réflexion austère, laborieuse. La qualifier, c'est en quelque sorte qualifier notre époque nord-américaine qui, saturée d'action, se prend à emprunter aux Orientaux le principe d'une lente descente en soi-même, d'un désir de réconciliation et d'une réévaluation du monde de la sensation.

2

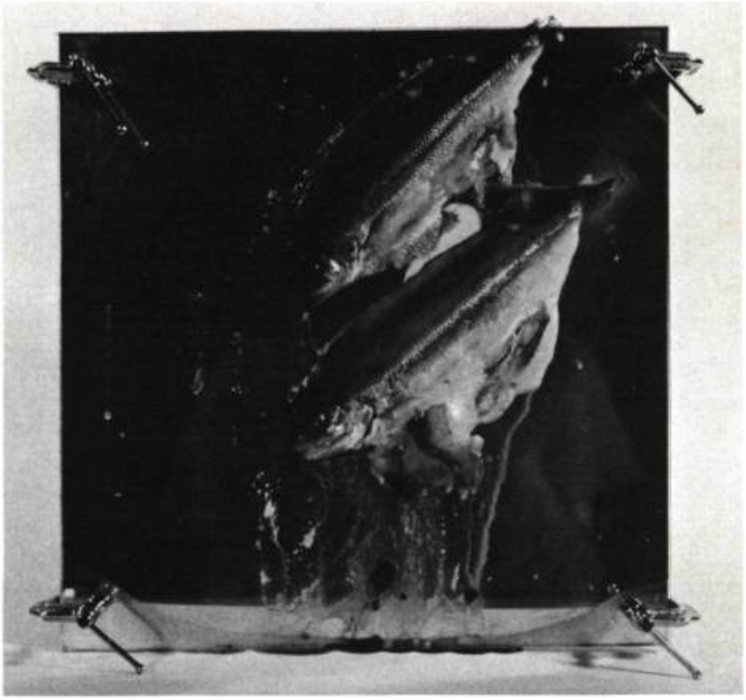


3

A l'exposition de l'Art Gallery de Toronto, Dennis Young a su mettre en valeur la riche complexité de l'œuvre de Snow. L'humour et la fraîcheur des premières œuvres annoncent les démarches actuelles. Entre temps, les influences ont été nombreuses, en passant par l'expressionnisme, l'art abstrait, le constructivisme, le pop, le hard edge, l'art minimal, l'art répétitif, pour aboutir au cinéma. Mais, en fin de compte, elles furent rapidement digérées par une sensibilité d'une qualité exceptionnelle et un penchant pour la dialectique. A l'heure actuelle, Michael Snow est un de nos jeunes artistes les plus doués.

Snow, cinéaste, soulève à la fois l'enthousiasme et l'exaspération. En voulant explorer les limites de la perception, il atteint facilement celles de l'ennui; toutefois, ses sept films sont considérés par de bons critiques, tel que P. Adams Sitney, comme un monument de l'avant-garde. Tournés en même temps et, souvent, même avant ceux de Warhol, leur importance tient au traitement plus subtil, chez Snow, de la notion de durée.

1. *VENUS SIMULTANEOUS, 1962. Huile sur toile et bois. 79 po. sur 118 (200,7 x 299,75cm). Collection Art Gallery of Ontario.*
2. *ROLLED WOMAN I, 1961. Toile et cylindres de carton dans un écrin de bois. 30 po. ⅛ sur 25⅛ (76,55 x 63,85cm). Collection Art Gallery of Ontario. Don de la Fondation McLean, 1962.*
3. *JANUARY JUBILEE LADIES, 1961. Collage de papier. 54 po. sur 75 (137,2 x 190,5cm). Collection Conseil des Arts, Ottawa.*
4. *PRESS, 1969. Photographies et plastique. 72 po. sur 72 (182,9 x 182,9cm). Appartient à l'artiste.*
5. *Michael Snow à l'œuvre sur la sculpture SCOPE, 1967. Acier inoxydable et verre.*


4

5